## A la Grande Mosquée de Paris, les futurs imams « vident leur sac »

écrit par Christine Tasin | 20 janvier 2015





http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/17/a-la-grande-m
osquee-de-paris-les-futurs-imams-vident-leursac 4558443 3224.html#T0cCmP2kde0tkles.99

« La meilleure phrase que j'aie entendue cette semaine, c'est celle qui est sortie de la bouche du pape. La presse ne peut pas dire tout ce qu'elle veut, il y a des choses qu'on ne peut pas toucher. » Qui l'aurait cru ? Samedi 17 janvier, pour revenir sur les attentats en région parisienne, qui ont notamment fait douze morts à Charlie Hebdo, les élèves de l'institut de théologie de la Grande Mosquée de Paris ont plusieurs fois cité… le pape François. Ce pape qui expliquait la veille, dans l'avion qui le conduisait du Sri Lanka aux Philippines, qu'il ne fallait pas « provoquer, insulter la foi des autres, la tourner en dérision ».

Tous les samedis et les dimanches, de 9 heures à 19 heures, des adultes suivent dans une des salles de ce lieu historique de l'enseignement de l'<u>islam</u> traditionnel une <u>formation</u> pour <u>devenir</u> imam, ou, en deux ans seulement, aumônier. Les 10 et 11 janvier, les cours avaient été suspendus en raison des « événements ». Ils ont repris ce samedi.

Missoum Chaoui, aumônier pénitentiaire en <u>Ile-de-France</u> et formateur, a décidé de <u>laisser</u> la parole, pendant une heure et demie, à <u>ses</u> dix-sept élèves, adultes jeunes et moins jeunes, « *futurs cadres* » de l'Islam — femmes voilées d'un côté, hommes de l'autre —, pour <u>commenter</u> cette actualité brûlante. « *Vas-y, vide ton sac* », encourage M. Chaoui devant cette classe de première année.

On vide son sac, donc. Pour dire, comme le pape François, qu'on ne joue pas avec le feu. Pour rappeler que les musulmans n'ont pas « à s'excuser de ces crimes », car les terroristes n'étaient pas des leurs. Ou pour préciser que « la communauté musulmane, elle pleure les hommes mais pas la liberté d'expression (1). La liberté d'expression, il y a boire et à manger là-dedans ». « On a dit que les musulmans étaient peu

visibles dans la manifestation dimanche [11 janvier], regrette l'un d'eux. On oublie que "musulman", ce n'est pas écrit sur notre front. (2)» Personne ici ne « se sent Charlie », certains ont défilé, d'autres ont préféré écrire leur « colère » sur les réseaux sociaux. « Ouvrez vos pages Facebook, allez sur Internet, leur recommande d'ailleurs M. Chaoui. Ils ont sorti leurs plumes empoisonnées, sortez les plumes de la paix pour dire qui était vraiment le Prophète. »

## « Deux poids deux mesures »

Parmi les formules qui reviennent, le « deux poids deux mesures » qui n'en finit pas de <u>frapper</u> les musulmans de <u>France</u>. Par exemple quand « *l'antisémitisme est interdit* », explique l'un d'eux, mais pas l'islamophobie (3). Presque un slogan. « Ça viendra, il faut <u>travailler</u> pour », leur assure le professeur : « Il y en aura toujours qui diront du mal du Prophète » et qui le dessineront sans le <u>connaître</u>. « Il a été déjà traité de sorcier, de menteur, et il a toujours pardonné. »

« Les caricatures, c'est le point de départ », rappelle un élève. Au fond de la salle, un homme, chauffeur de taxi, les a examinées de près. La première, où Mahomet porte un turban en forme de bombe, mais aussi la seconde : cette « une » du fameux numéro spécial de Charlie, mercredi 14 janvier, où le Prophète assure que « tout est pardonné ». Elle l'a autant choqué que l'autre. « Le turban, il n'est pas saint, il en dit long… », risque-t-il. « Pour les clairvoyants, on voit un sexe d'homme, sur le turban. Et sur le visage… C'est comme un sexe de femme. Ça circule sur Facebook. » M. Chaoui l'interrompt et recadre : « Attention à ce qui prête à interprétation. »

Au premier rang de la petite salle de l'institut de théologie, un vieil homme à bonnet blanc ronge son frein. Il ne croit pas à la version des <u>médias</u>. « Le scénario, il est préparé d'avance » par d'autres, lâche-t-il, péremptoire, en français

et en arabe. C'est pas ce qu'on a dit, on n'a pas vu leurs visages, c'est la preuve à cent pour cent », bougonne-t-il quatre ou cinq fois. « Ils sont à l'institut médico-légal », rétorque le professeur, qui le presse : « C'est qui alors ? » Pas de réponse. Une femme s'engouffre dans la brèche. « Ce journal était au bord de la faillite, il y a beaucoup de musulmans en France, on a provoqué un événement… » Maintenant, ils ont beaucoup d'argent, dit-elle. Léger brouhaha. Certains hochent la tête, d'autres pas, mais la salle entière se tait, y compris le professeur. Deux ou trois questions plus tard, le cours est levé.

En savoir plus sur <a href="http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/17/a-la-grande-mosquee-de-paris-les-futurs-imams-vident-leur-sac 4558443 3224.html#Yzk596WYeiFQX1EY.99">http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/01/17/a-la-grande-mosquee-de-paris-les-futurs-imams-vident-leur-sac 4558443 3224.html#Yzk596WYeiFQX1EY.99</a>

## Notes de Christine Tasin :

- (1) C'est bien ce qu'on leur reproche !
- (2) Alors pourquoi nous bassinent-ils avec le « délit de facies » et les contrôles d'identité qui leur seraient réservés ?
- (3) Comme Sarkozy l'avait osé, ces musulmans mettent sur le même plan le rejet des hommes et le rejet d'une doctrine

е